0

JOSEPH GAYDA

Pierrot Volage

PANTOMIME-BALLET

Dessin de VOGEL

PRIX : UN FRANC

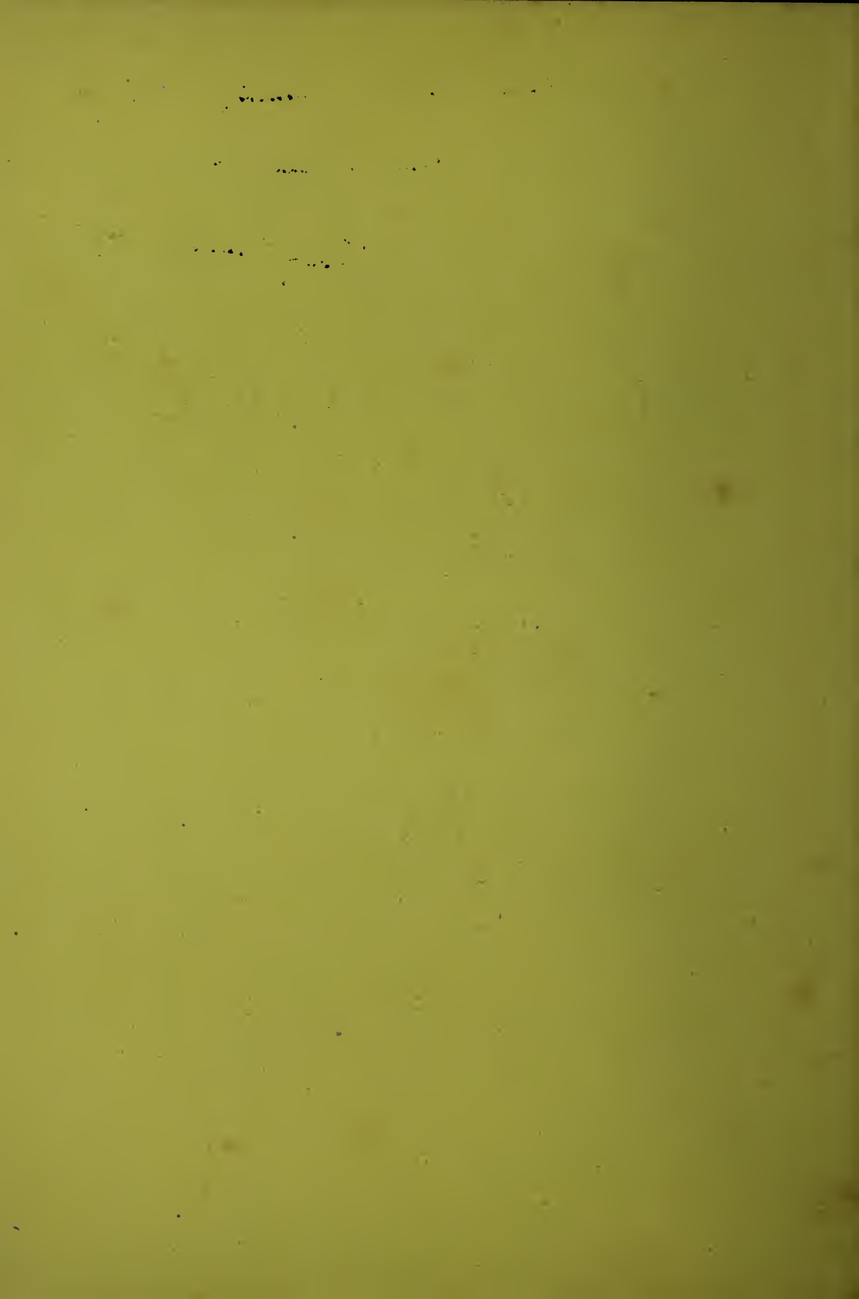


PARIS

PAUL OLLENDORFF, EDITEUR

28 bis, Rue de Richelieu, 28 bis

1886



A mon maître Francisque Sarcey

hommage respectueux

Joseph Gayda

PIERROT VOLAGE

PANTOMIME-BALLET

Représentée pour la première fois, à Paris,
le 25 Septembre 1886,
sur le Théâtre des Folies-Bergère.

DU MÊME AUTEUR:

L'Eternel Féminin, 1 vol.

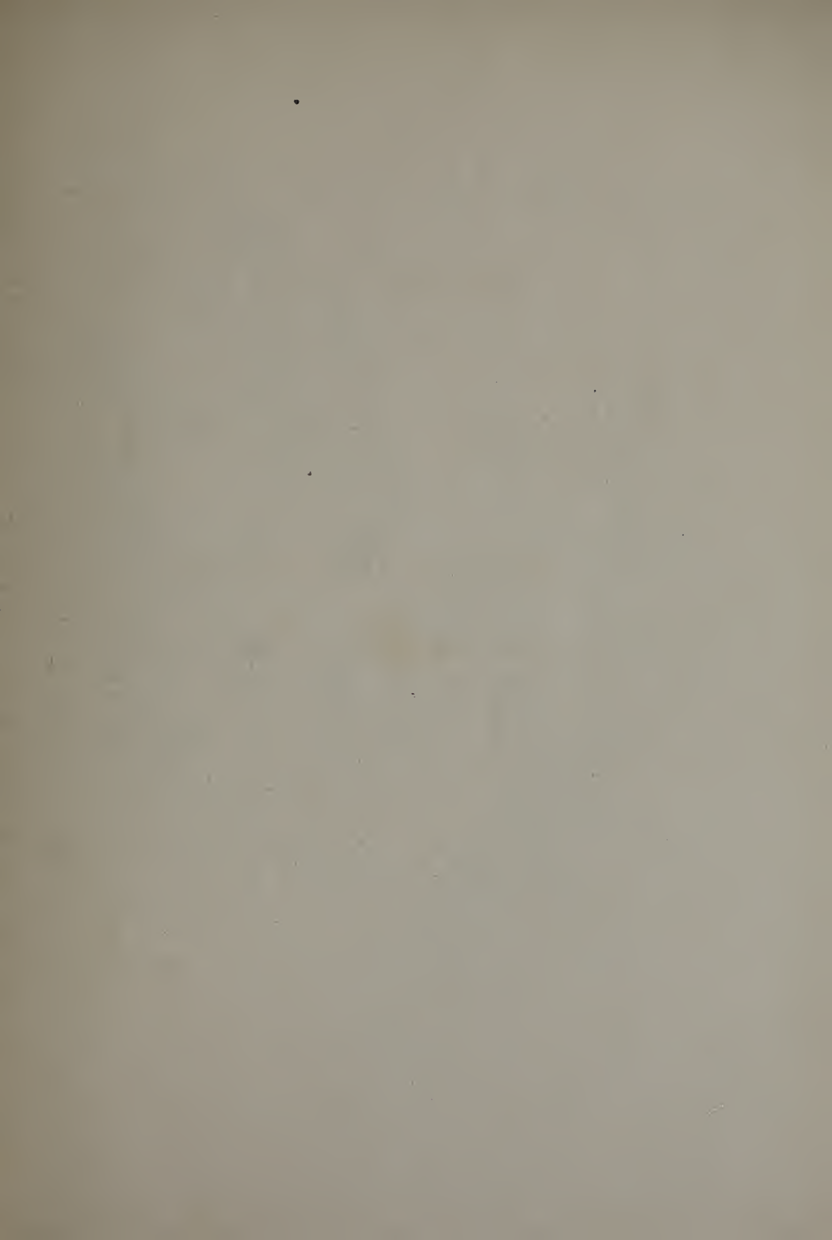
Ce Brigand d'Amour !, 1 vol.

Kallisto, Comédie en un acte, en vers.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT:

La Comédie Amoureuse, Nouvelles.

Tardive Passion, roman.





Pierrot Volage

PANTOMIME-BALLET

PAR JOSEPH GAYDA

Danses réglées par M. GRÉDELUE

Musique de L. C. DÉSORMES



PARIS

PAUL OLLENDORFF, EDITEUR

28 bis, Rue de Richelieu, 28 bis

1886

S'adresser, pour tout ce qui concerne
la mise en scène détaillée,
à M. Grédelue, Maître de Ballet, au Théâtre
des Folies-Bergère.

Pour la partition, les parties d'orchestre
et les morceaux détachés,
s'adresser à M. Désormes,
Chef d'Orchestre au même Théâtre.

Costumes de H. Gray. — Décor de M. Cornil.

A THÉODORE DE BANVILLE

MON CHER MAITRE,

Cette fantaisie, où les braves cœurs épris des belles pantomimes d'autrefois retrouveront un chapitre inédit des réjouissantes aventures de l'immortel poète lunaire, sous quel patronage la placer mieux que sous le vôtre? Car, n'êtes-vous pas vraiment le meilleur ami de Pierrot qu'on ait jamais connu?

Acceptez-en donc la dédicace, et excusez de vous offrir un si faible témoignage de gratitude pour la précieuse affection dont vous avez la bonté de l'honorer,

Votre fidèle et bien respectueusement dévoué,

J. G.

PERSONNAGES

Pierrot	MM. *Hippolyte*
Arlequin	*Emile*
Polichinelle.......	*Bertrand*
Cassandre.....	*Eugène*
Le Bailli	*Dupéray*
Le Cabaretier	*Charles*
Le Tambour de Ville ... . 1er Gendarme.................	*Rodrigue*
L'Apothicaire............... ..	*Lemaire*
L'Homme-Sandwich .... 2e Gendarme	*Renaud*
Le Factionnaire	*X.*
Les Petits Pierrots	*XXX.*
Flot de Peuple	(Ballet)
Colombine	Mlles *Marie Vaccaro*
Léandre..........................	*Mariette Léry*
La Lune	*Marie Boulard*
La Bonne de Colombine.. . .	*Thibaud*
Candidates-Rosières	(Ballet)
Mlles les Etoiles	(Ballet)

BALLET

Mlles Duval, Villa, Dayod, Bresson, Lester, Fleury, Durmar, Rye, Thibaud, Noël, Chapelier, Corbin, A. Roy, R. Roy, Octavie, Homo, Francine.

PIERROT VOLAGE

Le place d'une petite ville dans une Italie fantaisiste.

A droite, la maison de Cassandre. Elle n'a qu'un étage dominé par les balustres de pierre servant de garde-fou à une terrasse. Au premier étage, hautes fenêtres à balcons. Au rez-de-chaussée, entre deux fenêtres plus basses, un perron à rampe de fer donne accès jusqu'à la porte massive ornée d'un lourd marteau.

A gauche, un élégant cabaret étale sous une verte treille ses fenêtres et sa porte aux vitraux de couleur. Surplombant la treille, un mât enrubanné suspend dans l'air une enseigne où quelque rapin outrageusement réaliste a représenté Silène à califourchon sur un âne et tenant levée à bout de bras une outre presque vide qu'il tête avec conviction ; déjà très ivre, l'insigne buveur, en se renversant, a laissé choir sa couronne de pampres sur la croupe de sa monture.

Au fond, une rue praticable débouche en biais sur la place dont elle coupe ce côté en deux parties inégales. — Sur la partie la plus étroite, une boutique d'apothicaire avec, dans les vitrines, au milieu de flacons, de pots d'onguent, de seringues, de bandages, les uns herniaires, les

autres simplement orthopédiques, les deux grands bocaux rouge et vert traditionnels. — Sur la plus large, l'hôtel du Bailli. C'est un vaste monument à façade surchargée de moulures et pavoisée de drapeaux ; il est flanqué, du côté de la boutique de l'apothicaire, d'une tourelle que troue un cadran d'horloge. Cette tourelle, attenante à un grand jardin dont les ramures, débordant la grille, ombragent une guérite dans laquelle somnolera par instant un factionnaire immobile, au port d'arme.

SCÈNE PREMIÈRE

Pierrot, les petits Pierrots, le factionnaire endormi ; puis la Lune, suivie d'un cortège d'Etoiles ; puis Léandre, puis Colombine, à la fenêtre.

Cette nuit là, Pierrot, dans un accès d'humeur volage, a déserté le domicile conjugal, et s'est endormi sur le perron du logis de Cassandre où il attendait le réveil de Colombine. Au lever du rideau, il dort encore à la clarté d'un rayon lunaire.

Les petits Pierrots traversent la place, pleurnichant et cherchant avec des lanternes leur mauvais sujet de papa. L'un d'eux l'aperçoit, le montre à ses frères et tous, aussitôt, entrent en joie. Mais, comme ils s'approchent pour le réveiller et le ramener à la maison, voici venir la propre femme de Pierrot, madame la Lune, suivie d'un cortège d'Étoiles.

Prévoyant entre les auteurs de leurs jours une scène à laquelle ils sont peu désireux d'être mêlés, les petits Pierrots éteignent leurs lanternes et s'en vont à l'écart. La Lune, cependant, s'avance vers Pierrot, s'assied à ses côtés, le contemple avec tendresse et l'éveille. Pierrot, de prime abord, croit voir Colombine ; mais, revenu bientôt de sa méprise, il se lève et fuit sa céleste épouse. Celle-ci le poursuit, l'implore, lui adresse mille déclarations passion-

nées; les petits Pierrots, enhardis soudain, et les Étoiles, le supplient aussi. Tant d'instances vont lui faire oublier Colombine, lorsqu'arrive Léandre.

Timidement, celui-ci s'approche du logis de Cassandre, témoigne que, là, demeure l'idole de son âme et, tout heureux de trouver sur le perron la mandoline de Pierrot, s'en empare pour donner une sérénade à Colombine qui apparaît à la fenêtre.

Aux premiers sons de sa mandoline, Pierrot s'arrache aux étreintes de la Lune. Mordu par la jalousie, il s'élance vers Léandre, lui prend sa mandoline et veut la lui casser sur les reins. La Lune s'interpose, mais Pierrot la repousse durement et lui déclare que, quoi qu'elle fasse, il n'aimera plus désormais que Colombine.

—Ah ! c'est ainsi ! riposte la Lune en grand courroux. Eh bien, je me vengerai... Et, pour commencer, je te jure que Léandre épousera Colombine. Puis, elle sort avec les Étoiles qui prennent chacune par la main un des petits Pierrots et les entraînent malgré eux.

SCENE II

Pierrot, Léandre, Colombine ; le factionnaire, toujours dormant ; puis, Cassandre ; puis, le cabaretier ; puis, la bonne de Colombine.

Le jour se lève, Colombine envoie du bout des doigts un baiser à Léandre, fait un pied de nez à Pierrot et referme sa fenêtre.

Pierrot, furieux, menace de nouveau Léandre qui se réfugie sous le perron du logis de Cassandre, juste à l'instant où sort le père de Colombine qui pourchasse Pierrot à coups de trique.

Le cabaretier ouvre sa porte et dispose sous sa treille des tables et des bancs.

Le factionnaire s'éveille et entre chez le Bailli, après avoir laissé son fusil dans la guérite.

Colombine vient à la rencontre de Léandre. Scène d'amour interrompue par Cassandre. En vain, pressé par Colombine, Léandre prie Cassandre de lui accorder la main de celle qu'il aime.

— Va-t-en, Sans le sou ! Colombine n'est pas pour toi, grogne le père. Allons, file, hors d'ici !...

Léandre se retire, tout penaud. Cassandre, alors, appelle la bonne de Colombine qui accourt, un panier au bras.

— Vous deux, dit-il, allez au marché.

Et elles partent déjà, mais, entendant un roulement de tambour, Cassandre les retient.

SCÈNE III

Cassandre, Colombine, sa bonne, un flot du peuple ; puis le tambour de ville et l'homme sandwich.

En un instant, la place est envahie par un flot de peuple attiré par l'arrivée du tambour de ville et d'un homme sandwich.

Après un dernier roulement, le tambour de ville montre à la foule, rangée autour de lui, l'homme-sandwich. Celui-ci s'avance, laissant voir la première de ses deux pancartes où, en robe noire et haute toque à galons d'argent, la bouche en cul-de-poule, le geste arrondi, est peint un bailli qui pose une couronne sur la tête d'une rosière aux yeux pudiquement baissés.

Le tambour de ville fait pirouetter l'homme-sandwich, et la foule peut lire alors sur la seconde pancarte :

Aujourd'hui, à trois heures,

GRAND CONCOURS DE ROSIÈRES

sous la présidence de M. le Bailli

qui daignera choisir et couronner lui-même la lauréate.

Les candidates sont invitées à se faire inscrire sans retard.

Qu'on se le dise ! ! !

Tout le monde ayant lu, le tambour de ville, battant la chamade, sort à gauche avec l'homme-sandwich. La foule les suit en tumulte. Le cabaretier rentre chez lui.

SCÈNE IV

Cassandre, Colombine et sa bonne.

— Je désire que tu concoures, dit Cassandre à sa fille. Je vais te faire inscrire. Va donc au marché et hâte-toi de revenir te parer pour la cérémonie. Il faut que tu aies le prix, entends-tu ? Dépêche-toi.

— Comme vous voudrez, mon père, répond Colombine avec insouciance.

Et, pressant sa bonne, elle sort par le fond, tandis que Cassandre, en compagnie de plusieurs autres jeunes filles à qui l'idée de concourir aussi est venue, franchit le seuil de l'hôtel du bailli.

SCÈNE V

Arlequin, Polichinelle, Pierrot, et, par instants, le cabaretier.

Arlequin, Polichinelle et Pierrot entrent à droite,

traversent la scène et s'installent sous la treille du cabaretier à qui ils demandent à boire.

Le cabaretier s'élance aussitôt avec des bouteilles et des gobelets ; mais, à peine est-il rentré que les trois bons drilles qui ont tout lampé d'un seul trait l'appellent de nouveau et réclament encore du vin. Servis une seconde fois, ils emplissent leurs gobelets et se livrent à de multiples libations.

Colombine paraît au fond, revenant du marché avec sa bonne dont le panier est plein de légumes.

SCÈNE VI

Les mêmes, Colombine, Léandre et la bonne de Colombine.

Léandre, qui était aux aguets, court au-devant de Colombine ; mais, après un furtif regard vers le cabaret, il s'esquive, tremblant de peur. Colombine, dépitée, le renie.

Or, Pierrot, apercevant Colombine, s'extasie et la montre à Arlequin et à Polichinelle. Tous trois s'avancent, la saluent jusqu'à terre, et lui offrent simultanément le bras avec une mimique amoureuse.

Colombine les repousse. En vain le trio de galants insiste, c'est peine perdue.

Arlequin et Pierrot la quittent désespérés. Mais, plus avisé, Polichinelle fait tinter ses poches et en retire une bourse rondelette. Colombine lui sourit et lui témoigne qu'il a gagné son cœur :

— Je vais rentrer, lui dit-elle, débarrasse-toi de

Pierrot et d'Arlequin ; puis, viens me retrouver, je t'attendrai pour être toute à toi...

Polichinelle, radieux, lui baise la main et pique un entrechat.

SCÈNE VII

Pierrot, Arlequin, Polichinelle ; par instants, le cabaretier.

Colombine et sa bonne étant rentrées, Polichinelle réfléchit, prend une mine attristée et va rejoindre ses camarades qui gémissent à la porte du cabaret.

— Bah ! leur dit-il, c'est une pimbêche ! Oublions-la et noyons nos sourires dans ce bon vin....

Tous trois vident leurs gobelets et appellent le cabaretier pour avoir encore de quoi boire ; mais celui-ci, trouvant qu'ils ont beaucoup bu, manifeste des craintes au sujet du paiement des bouteilles déja vidées. Polichinelle, alors, montre sa bourse. Le cabaretier se confond en excuses et rentre pour aller chercher de nouvelles bouteilles.

— Eh quoi ! disent, d'un air d'étonnement et de reproche, Pierrot et Arlequin à Polichinelle, tu vas payer le cabaretier ?...

— Ma foi ! non.

— A la bonne heure.

— Laissez-moi faire, répond Polichinelle, j'ai mon idée.

Le cabaretier reparait avec deux immenses paniers. Les trois drôles l'invitent à trinquer avec eux, lui versent rasades sur rasades, et le grisent abominablement.

— Portez-le vers la guérite, ordonne Polichinelle. Bien!... Et maintenant renversez-la sur lui... Parfait!... Mais vite, sauvons-nous!...

Et le trio de détaler.

SCÈNE VIII

Polichinelle, Colombine, le cabaretier, sous la guérite.

Polichinelle, cependant, revient aussitôt et va frapper à la fenêtre de Colombine.

La rusée fillette lui saute au cou, et tous deux, enlacés comme pour une valse, disparaissent en dansant.

SCÈNE IX

Le Cabaretier, sous la guérite, Cassandre, le Bailli, l'apothicaire, un flot de peuple.

Après d'inutiles efforts pour se dégager, le Cabaretier passe, dans l'une des ouvertures latérales de la guérite, le canon du fusil oublié par le factionnaire, et tire.

Au bruit, accourent le Bailli, Cassandre, l'Apothicaire et un flot de peuple. On relève le cabaretier.

L'Apothicaire s'approche, l'ausculte et déclare qu'il n'est pas blessé, mais simplement ivre-mort.

— Qu'on le transporte dans ma boutique, dit-il, je vais le remettre sur pieds dans un instant.

Le Bailli rentre en son hôtel. Cassandre regagne son logis. La foule, rassurée, se disperse.

SCÈNE X

Colombine, Polichinelle.

On voit arriver Colombine, les yeux baissés et regardant d'un air navré un petit polichinelle suspendu à sa ceinture. Son séducteur marche à son côté et lui prodigue en vain des consolations empressées.

— Hélas ! je suis perdue, soupire Colombine.

— Voyons, ne te désole pas, répond le maraud.

— Mais mon père va le voir, ce maudit petit polichinelle et il me tuera...

— Du tout, ton père ne verra rien, attends un peu...

Et lui dénouant son tablier, il le lui rattache par dessus le petit polichinelle.

— Ma foi ! cela ne cache pas grand chose, on s'en apercevra... et moi qui devais être couronnée rosière... Hi, hi, hi, gémit Colombine.

— Chut !... voici le Bailli ! s'écrie Polichinelle. Va vite t'apprêter pour la cérémonie... sois tranquille... j'ai une idée... tu seras rosière...

Colombine sèche ses larmes et entre chez elle.

SCÈNE XI

Polichinelle, le Bailli, le factionnaire ; puis, l'apothicaire et le cabaretier.

Le Bailli réinstalle dans la guérite le factionnaire qui met son fusil au port d'arme et s'endort aussitôt.

— Bonjour, monsieur le Bailli ! fait Polichinelle en allant à sa rencontre.

— Serviteur !... répond le Bailli. Et il passe.

— J'ai bien l'honneur de vous saluer, reprend Polichinelle. Je ne vous demande pas des nouvelles de votre santé, je vois qu'elle est des plus florissantes...

Au moment où le Bailli s'incline pour ne pas être en reste de politesses, Polichinelle jette un rapide coup d'œil vers le factionnaire, s'assure qu'il dort toujours, puis, tirant de sa poche son mouchoir, il baillonne le digne magistrat, le terrasse, le roue de coups, l'assomme à demi, lui enlève sa toque et sa robe et enfin disparait, en le traînant comme un paquet.

L'apothicaire sort de sa boutique, ramenant chez lui le Cabaretier qui chancelle encore.

SCÈNE XII

Le tambour de ville, l'homme sandwich, un flot de peuple, caniddates-rosières, Cassandre, Colombine, sa bonne ; puis, Polichinelle déguisé en Bailli.

Tout-à-coup, l'horloge sonne trois heures.

Le factionnaire se réveille.

De tous côtés débouche sur la place, un flot de peuple qui vient assister à la cérémonie. Le tambour de ville et l'homme-sandwich amènent les candidates-rosières.

Cassandre sort de chez lui avec Colombine que sa bonne achève d'attifer.

En attendant le Bailli, candidates-rosières et jeunes gens font gaiement un tour de valse.

Arrive enfin Polichinelle, sous la défroque du Bailli. Les jeunes gens quittent les candidates-rosières qui vont danser autour du scélérat, chacune voulant, par ses grâces, l'influencer en sa faveur.

— Non, non, c'est peine inutile, s'écrie Polichinelle. Je suis un juge intègre!... Rangez-vous là, devant moi, que je vous examine en consultant les notes que j'ai fait recueillir sur vous...

Puis, il demande un siège, s'assied, feint de compulser une liasse de papiers qu'il a prise dans sa poche, et, après un rapide examen, prie Colombine de venir vers lui.

Elle s'avance, timidement. Mais, comme elle va recevoir la couronne, les candidates-rosières aperçoivent la bosse que fait, sous son tablier, le petit polichinelle. Toutes l'entourent, la menacent, lui arrachent son tablier, et la foule outrée, houspille de son côté le faux bailli dont la robe s'écarte, laissant voir dessous son vrai costume et sa bosse.

SCÈNE XIII

Les mêmes, deux gendarmes, apportant le bailli inanimé, en manches de chemise, la perruque défaite et trempée comme une soupe.

Soudain, deux gendarmes arrivent, fendant la la foule, et déposent sur la chaise présidiale le Bailli inanimé et ruisselant.

Mouvement de stupeur dans l'assistance.

Colombine se réfugie auprès de Cassandre qui l'accable de malédictions.

Polichinelle veut profiter de la diversion pour s'enfuir, mais les deux gendarmes l'empoignent au collet.

L'apothicaire qui, sans perdre la tête, a couru jusqu'à son officine, en revient avec une seringue monumentale. Il en insère la canule entre le siège où repose le bailli, et les fesses de celui-ci; puis, majestueusement, pousse le piston.

Le Bailli, aussitôt rendu à la vie, saute sur ses pieds, reprend sa toque et sa robe, et donne l'ordre aux deux gendarmes d'incarcérer Polichinelle.

Les candidates-rosières font les cornes à Colombine. Les jeunes gens esquissent le geste de faire danser un polichinelle au bout d'un fil et rient de Cassandre qui leur propose d'épouser sa fille.

Cassandre se lamente, tandis que Colombine, tranquillement, remet son tablier et voile de nouveau le petit polichinelle, cause de tous ses malheurs.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Pierrot, Arlequin; puis, la Lune, les Étoiles, Léandre, Polichinelle, les petits Pierrots.

Sur ces entrefaites, Pierrot et Arlequin viennent à passer.

Tout réjouis de voir conspuer Léandre qui, par dévouement, s'avouait l'auteur du petit polichinelle, ils s'avancent vers Colombine, se précipitent à ses

genoux et supplient le père Cassandre de leur accorder la main de sa fille.

— Oh ! oh ! voilà de la chance ! se dit le bonhomme. Deux gendres pour un !... quand j'allais désespérer.... Je vais pouvoir choisir ..

Et s'adressant aux deux rivaux :

— Quel est le plus riche de vous deux ?... Voyons... montrez-moi votre argent...

Pierrot, piteusement, retourne ses poches, déclarant ainsi qu'il n'a pas un rouge liard ; mais Arlequin, profitant de ce répit, plonge adroitement la main dans le gousset de Cassandre à qui il dérobe sa bourse. Et lorsque son tour est venu de répondre, il la présente et croit déjà triompher.

Par malheur, le père de Colombine s'aperçoit de la fourberie et reprend vivement ses écus.

Pierrot saute sur Arlequin. Ils se chamaillent.

Le Bailli, alors, leur remet deux pistolets et les invite à trancher leur différend en combat singulier.

Duel cocasse.

Pierrot tombe, blessé à mort.

Mais, soudain, le théâtre s'emplit d'une surnaturelle clarté et, parmi des nuages constellés d'or et d'argent, on voit la Lune qui tient par la main Léandre et Polichinelle et que suivent les Étoiles et les petits Pierrots.

Sur un geste de la reine des nuits, Pierrot ressuscite, le Bailli pardonne à Polichinelle, et Cassandre, de son côté, consent au mariage de Léandre avec Colombine dont le petit Polichinelle s'est évanoui par miracle.

La foule, changeante comme à l'ordinaire, approuve ces dénouements et les célèbre par de générales réjouissances.

Grand ballabile.

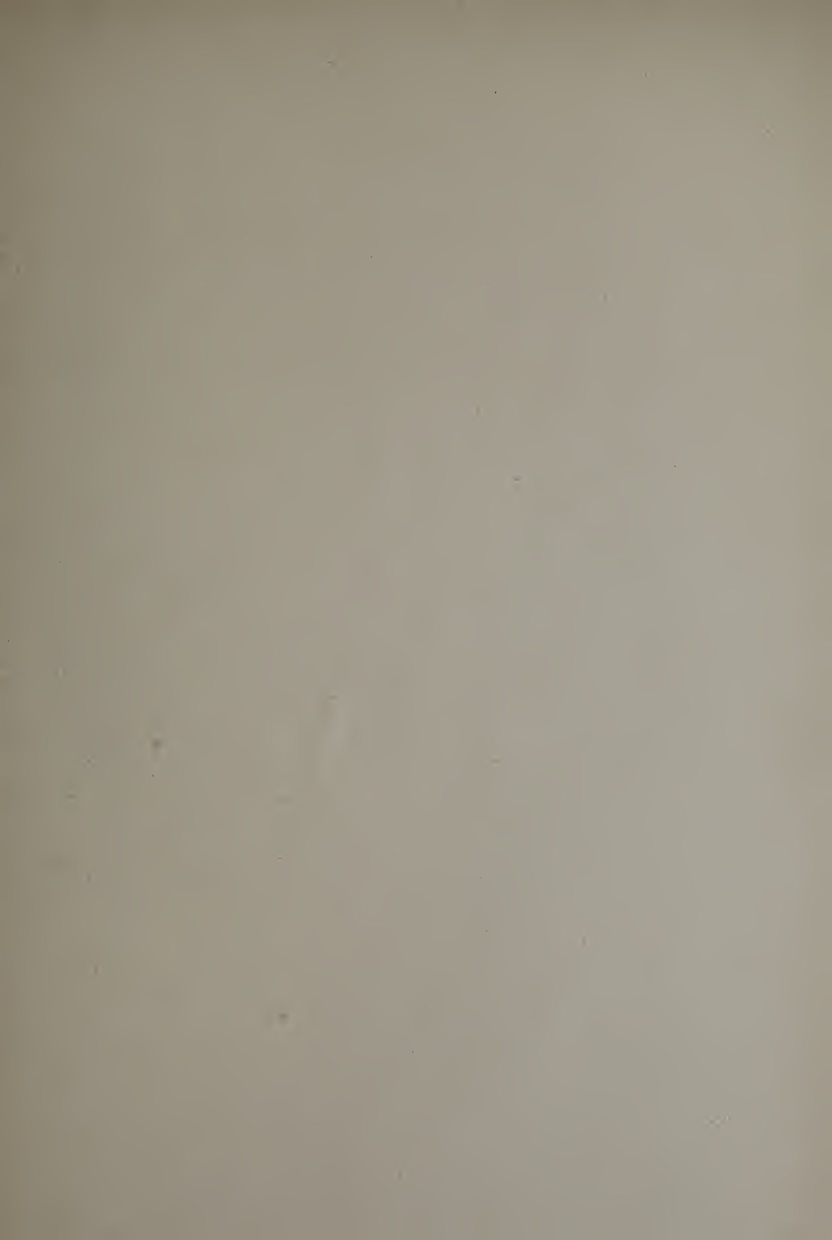
Au tableau final, Pierrot et la Lune, enfin réconciliés, s'embrassent aux applaudissements des petits Pierrots et de mesdemoiselles les Étoiles.

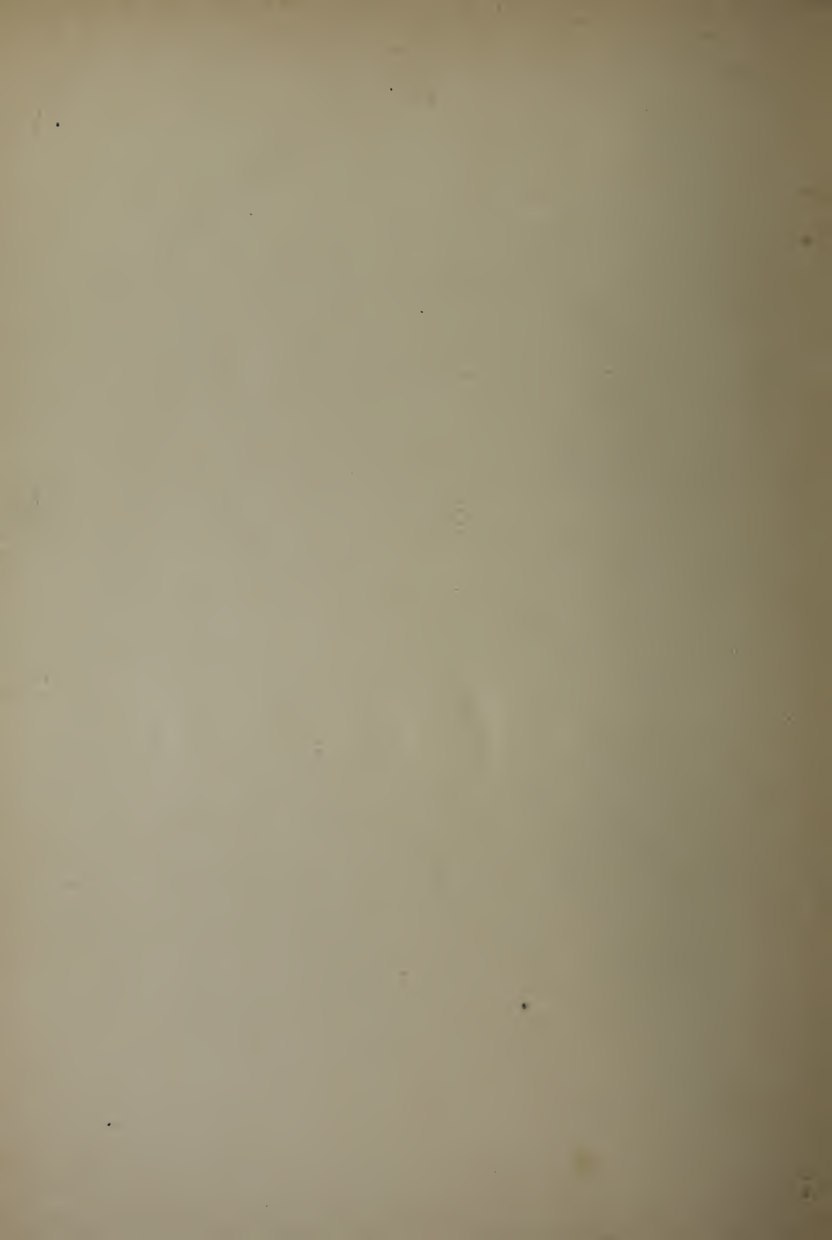
(Rideau)

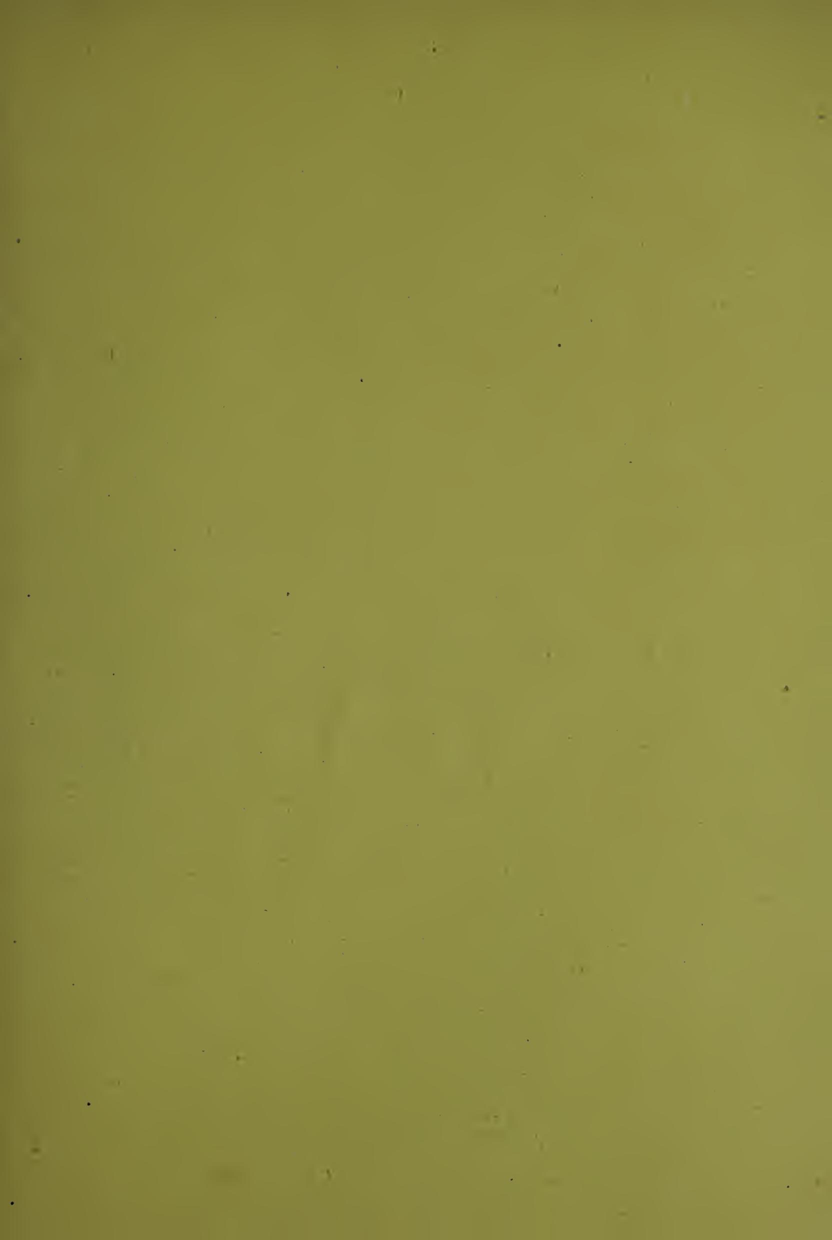
Nota. — A la représentation, pour être agréable à pudique dame censure, le symbolique petit polichinelle sera remplacé par un grand accroc au tablier de Colombine.

Cet accroc, d'abord dissimulé par Polichinelle, permettra à celui-ci de couronner, lors de son retour en bailli, celle qu'il a séduite ; puis, découvert par les candidates-rosières, provoquera les récriminations de toute la foule.

Imprimerie A. Warmont, Palais-Royal







Paris - Imp. A. Warmont. 22-24. Galerie d'Orléans. Palais Royal.